

DIATOPIE, DIACHRONIE, DIASTRATIE

Approches des variations linguistiques

édité par

Rika VAN DEYCK

tiré à part

LINGUISTIQUE HISTORIQUE ET HISTOIRE DES LANGUES

Eugenio Coseriu
Eberhard-Karls-Universität Tübingen

... τὰ ὄντα ὡς ἔστιν λέγειν

1. Le principe de toute science, c'est l'objectivité absolue : "dire les choses telles qu'elles sont" (Platon). Le sens et la configuration des disciplines se rapportant à quelque objet que ce soit, ainsi que leurs rapports réciproques, dépendent donc de la nature et de la configuration "réelle" de l'objet auquel les disciplines s'appliquent. A cet égard, notre thèse fondamentale est que — contrairement à une conception aujourd'hui très répandue mais théoriquement mal fondée et, au fond, sophistique et contradictoire — l'histoire linguistique correspond beaucoup mieux que la description systématique et l'analyse fonctionnelle synchronique — ou, plutôt, que l'histoire seule correspond exactement — à la façon d'être réelle, sinon du langage en général, du moins des langues, qui sont précisément les formes historiques du langage.

2. Le langage présente, en effet, (et est déterminé dans son essence et dans ses manifestations par) cinq dimensions universelles : *créativité* ou *ενέργεια*, *matérialité*, *sémanticité*, *altérité*, *historicité*. C'est-à-dire : a) en tant que forme de la culture, le langage est une activité libre ou créatrice; b) le langage se réalise dans le "monde" par des formes matérielles (phoniques, graphiques, etc.); c) le langage signifie (à toute forme linguistique correspond un "contenu" significatif); d) la signification est à l'origine, et toujours, "pour autrui" et aussi "à autrui" (c'est pourquoi le langage est le mode essentiel et la manifestation primaire de l'"être-avec-autrui" de l'homme; cf. Aristote, *Politique*); e) le langage se présente toujours et nécessairement sous la forme de "langue" : tradition linguistique d'une communauté historique. La créativité et la matérialité sont des universaux de toutes les formes de la culture, qui, toutes, sont 'activité créatrice qui se réalise dans le monde par des formes matérielles'. La sémanticité est la "différence spécifique" du langage vis-à-vis des autres formes de la culture. L'altérité est le trait distinctif de l'acte de signifier linguistique par rapport aux autres types de "contenu" des formes expressives et, par conséquent, elle est le fondement de l'historicité du langage, qui est manifestation constante de la solidarité avec une

communauté de sujets parlants et avec ses traditions et, donc, de l'essence sociale et de l'historicité intrinsèque de l'homme.

3. Etant une activité humaine universelle qui se réalise individuellement mais toujours en accord avec des traditions de communautés historiques, le langage présente, même concrètement, trois niveaux relativement autonomes : le niveau universel du parler en général, le niveau historique des langues et le niveau individuel et particulier des discours (ou "textes"). A ces niveaux correspondent aussi trois types de savoir linguistique (savoir parler en général ou savoir élocutionnel; savoir parler telle ou telle langue : savoir idiomatique; et savoir construire des discours ou textes : savoir expressif), trois types spécifiques de contenu (désignation, signifié, sens) et trois types de conformité du parler avec le savoir linguistique auquel il correspond à chaque niveau (congruence, correction, adéquation). Tout cela justifie trois grandes disciplines linguistiques : la linguistique universelle du parler (non pas "grammaire universelle" !), la linguistique du niveau historique des langues et la linguistique du niveau individuel du discours (ou du "texte"). En ce qui concerne son objet, toute la linguistique des langues (en tant que description et en tant qu'histoire) est linguistique historique, puisqu'elle est une linguistique des formes historiques du langage. L'opposition courante entre "linguistique descriptive" et "linguistique historique" est donc dénuée de sens ou n'est qu'une convention terminologique; on pourrait admettre, à la rigueur, mais non sans restrictions, une opposition entre description systématique (ou "structurale") et histoire de la langue.

4. Langue historique et langue fonctionnelle. Le savoir linguistique est un savoir technique ("savoir faire"); en ce sens, les langues en tant que savoir idiomatique sont des techniques historiques du parler. Mais le savoir idiomatique correspondant à une langue historique n'est jamais un système unique et unitaire : c'est un ensemble de traditions en partie analogues et en partie divergentes. Dans la langue historique, la créativité se manifeste (dans les "états de langue") comme variété, et l'altérité, comme homogénéité ou unité. Outre les éventuels niveaux de la langue commune et de la langue exemplaire ou "standard" (avec la variété qui est propre à chacune), même au niveau primaire d'une langue historique (idéalement dépourvue de langue commune), se présentent trois types fondamentaux de variété : variété diatopique (dans l'espace), diastratique (socio-culturelle) et diaphasique ("stylistique"); et, dans le sens contraire, trois types d'unités : unités syntopiques ("dialectes"), synstratiques (niveaux de langue) et symphasiques (styles de langue). Celle qui est unitaire des trois points de vue, c'est la langue fonctionnelle : le système ponctuel délimité chaque fois comme homogène. Une langue historique est donc un ensemble complexe de dialectes, niveaux et styles

de langue (dont chacun n'est unitaire que d'un seul point de vue) ou, si on veut, un ensemble encore plus complexe de langues fonctionnelles historiquement reliées entre elles. Et, en pratique, tout sujet parlant est plurilingue dans le cadre de sa langue historique : il connaît activement ou passivement, bien qu'à des degrés divers, plus d'un "dialecte" et plus d'un niveau de langue, et, par définition, plusieurs styles de langue, et, donc, une série de langues fonctionnelles (qu'il utilise effectivement dans son parler).

5. Dynamicité intrinsèque de la langue. En outre, l'état de langue est statique seulement en tant que technique déjà réalisée et dans la projection "synchronique" sur un écran immobile. En réalité, à tout moment, la langue se trouve dans un double mouvement : dans le sens de la variété (diffusion et récession) et dans le sens du renouvellement des systèmes idéalement unitaires. Même les langues fonctionnelles se trouvent donc en mouvement; ceci, parce qu'une langue n'est pas une "chose faite", *ergon*, mais, au contraire, essentiellement et fondamentalement, un système de façons d'agir : technique ouverte et, en conséquence, système de possibilités ou de virtualités qui se réalisent progressivement dans l'histoire. En tant que technique productive ("savoir faire"), le savoir idiomatique présente trois niveaux : le système matériellement réalisé et devenu tradition comme tel (*norme* de la langue), l'ensemble des "façons de faire" fonctionnelles (*système*) et, au-dessus du système, l'ensemble cohérent des catégories fonctionnelles et des types de procédés matériels (*type linguistique*). Ainsi, une langue n'est jamais "faite" mais elle se crée, se fait et se refait continuellement (même si, pour une grande part, c'est en plein accord avec la tradition, c'est-à-dire sans changement apparent). Et ce qu'on appelle "changement linguistique" n'est autre chose que l'objectivation historique de la créativité, c'est-à-dire qu'il n'est pas à proprement parler "changement" ou "évolution" (comme dans les objets naturels), mais qu'il est cette "création et re-création" des traditions linguistiques: l'émergence même de la langue en tant que tradition. En ce sens, l'être de la langue coïncide avec son devenir historique.

6. Synchronie et diachronie linguistique. A cause de la réduction conventionnelle de la langue à un seul système linguistique ("langue fonctionnelle"), on entend souvent la synchronie (en tant qu'étude synchronique) comme description systématique (ou structurale) et la diachronie non seulement comme étude du développement historique des structures d'un système ("grammaire historique") mais aussi comme histoire de la langue. Pourtant, dans ce dernier sens, les deux termes de l'opposition ne sont pas corrélatifs. A la synchronie correspond non seulement la description des systèmes unitaires ("grammaire" au sens large, comprenant la phonologie et la lexicographie), mais aussi la description des trois

grands types de variété (*dialectologie, sociolinguistique, stylistique de la langue*). A l'histoire de la langue correspondent donc dans la synchronie (au moins !) quatre disciplines différentes. Au contraire, l'objet de la description systématique (structurale, générative, etc.) est nécessairement la langue fonctionnelle (ou une langue réduite conventionnellement à une langue fonctionnelle), c'est-à-dire un système non seulement "synchronique", mais aussi "syntopique", "synstratique" et "symphasique".

La distinction de Saussure, interprétée dans son sens propre et premier, est, certainement, cohérente. Toutefois, la synchronie saussurienne ne concerne pas la langue historique mais, explicitement, notre "langue fonctionnelle" (en fait, c'est seulement par rapport à un système rigidement unitaire que les changements peuvent être considérés comme extérieurs au système lui-même, dans ce sens qu'ils représentent les débuts de constitution d'autres systèmes). Et la diachronie saussurienne n'est pas histoire de la langue mais — et encore une fois explicitement — considération "atomiste" des différents faits qui modifient un système. En outre, la distinction saussurienne n'est pas réelle mais seulement méthodologique. Dans la réalité de la langue, le fait "synchronique" (le fonctionnement) et le fait diachronique (le changement) ne représentent pas deux moments différents mais bien un seul. Dans la mesure où les changements sont "internes" — c'est-à-dire des résultats de la dynamique propre de la technique idiomatique, des réalisations de virtualités déjà données comme telles (et tout changement est, en un certain sens, "interne") —, ce qui est changement ("diachronie") de la norme est fonctionnement ("synchronie") du système; et ce qui est changement du système est fonctionnement du type linguistique. A ceci près que ce que le sujet parlant applique dans ses actes de création linguistique n'est pas la technique historiquement objective du linguiste, mais toujours une technique interprétée. Et son interprétation est le plus souvent correcte, mais, dans certains cas, elle peut être objectivement "fausse" : elle peut être "réinterprétation" (par analogie "erronée"). En principe, la norme change exclusivement par l'application du système (réel ou "réinterprété"); le système, tant par l'application du type que par la réinterprétation du système lui-même; et le type, seulement par la réinterprétation (qui peut être motivée par la coprésence de deux ou de plusieurs types dans la même langue historique ou par l'interférence entre des langues différentes).

7. La primauté de l'histoire. Nous pouvons donc confirmer notre thèse initiale : effectivement, seule l'histoire peut correspondre à l'être réel de la langue. En effet :

a) Seule l'histoire peut considérer (et considère) à la fois la variété et l'homogénéité de la langue. La description systématique ne peut considérer la variété sans perdre sa cohérence. La variété, pourtant, n'est pas une dimension

bâtarde ou secondaire, mais bien une dimension intrinsèque de la langue, reflet de la créativité essentielle du langage. Et la langue ne fonctionne pas seulement par le moyen de ses structures internes, elle fonctionne aussi par le moyen de la variété connue des sujets parlants. Mais la description systématique cohérente ne peut rendre compte à cet égard de l'usage linguistique réel; pour elle, par exemple, les éléments napolitains intentionnellement utilisés dans un texte en italien sont simplement des éléments d'un autre système (bien que leur "statut" fonctionnel ne soit pas du tout le même dans le système napolitain et dans un discours en italien d'un Milanais ou d'un Florentin).

b) Seule l'histoire peut considérer avec cohérence la tension entre les structures diachroniquement concurrentes ("vieilles" et "neuves") dans une même langue fonctionnelle en devenir. Pour la description systématique, par contre, de telles structures appartiennent à des systèmes différents ou bien elles sont seulement des variantes non-fonctionnelles (ce qui, s'il s'agit de structures oppositives différentes, constitue une *contradictio in adiecto*; cf. le cas de la distinction ou non-distinction entre le *e* ouvert long et le *e* ouvert bref dans le français commun actuel). Les structures synchroniquement concurrentes ne peuvent, en effet, être considérées dans leur rapport chronologique réel (et connu comme tel également des sujets parlants) si on fait abstraction de la ligne du devenir.

c) Seule l'histoire peut considérer la langue dans son processus de permanente constitution : la réalisation progressive dans la norme et dans le système d'une technique linguistique déjà donnée, respectivement, au niveau du système et au niveau du type linguistique. Certes, la description systématique peut (et devrait) considérer la langue comme une technique ouverte ou un système de possibilités et donc tenir compte, à sa façon et jusqu'à un certain point, de la dynamique interne propre à toute technique idiomatique. Mais seule l'histoire, qui "voit les choses *en su hacerse*" (Ortega), peut enregistrer la réalisation effective des formes et constructions supposées comme "possibles" au moment de la description et confirmer ainsi leur "réalité".

d) L'histoire peut considérer la langue dans ses rapports avec les autres formes de la culture spirituelle et matérielle de la communauté parlante et elle peut ainsi rendre compte de tout ce qui dans le parler (même comme contenu lexical ou comme structure syntaxique) est déterminé non pas par le savoir idiomatique, mais par des savoirs extralinguistiques. A l'inverse, la description systématique cohérente se limite à la "langue en elle-même" et, donc, ou bien interprète dans une perspective déformée ou bien renonce à interpréter les déterminations extralinguistiques du parler.

8. **L'histoire comme linguistique intégrale.** Par tous ces arguments on ne veut pas nier la validité de la description systématique, en particulier de la description structurale et fonctionnelle, qui, en réalité, pour son objet, est la seule adéquate; et cela également en raison de tout ce que cet objet exclut : la force du "descriptivisme" moderne réside dans son "ascétisme" rigoureux : dans les limites qu'il s'est méthodologiquement imposées (pourvu que ces limites soient reconnues comme telles). On veut plutôt situer les indéniables conquêtes de la description fonctionnelle dans le cadre plus vaste d'une science linguistique intégrale. Et on ne veut pas non plus proposer un naïf "retour à l'histoire". En réalité, la description ne se trouve pas en dehors de l'histoire; ceci, tout simplement parce que la description de quelque objet que ce soit à un moment de son histoire est une partie de cette histoire. Il ne s'agit donc pas de "retourner à l'histoire" mais de se rendre compte qu'on n'en est jamais sorti (pas même lorsqu'on a voulu la nier). La description est, en fait, contenue dans l'histoire; bien plus, elle est déjà histoire, même si c'est une histoire partielle et provisoire, qui demande à être confirmée par l'histoire proprement dite. Ce qu'on veut, c'est seulement essayer de rendre évident que l'histoire (y compris les descriptions systématiques qu'elle contient nécessairement), loin d'être, comme on l'a parfois dit, une science hybride et incohérente (systématique et atomiste en même temps, à la fois synchronique et diachronique, à la fois linguistique et non-linguistique, etc.), est la science linguistique intégrale, qui aspire à considérer ses objets, les langues, sous tous leurs aspects et avec toutes leurs déterminations internes et externes. En ce sens nous pouvons proclamer aujourd'hui encore, et peut-être avec un meilleur fondement, la formule célèbre de Hermann Paul : la *Sprachwissenschaft* — en tant que science des langues — est effectivement *Sprachgeschichte*, histoire linguistique.

Addition pro domo

Des multiples aspects de la problématique complexe dont seules les lignes essentielles ont été exposées dans ce rapport, je me suis occupé longuement dans une série de travaux publiés à partir de 1952, en particulier dans :

Sistema, norma y habla, Montevideo, 1952 (reproduit in *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, 1962).

"Sincronía, diacronía y tipología", *Actas del XI Congreso internacional de Lingüística y Filología románicas*, I, Madrid, 1968, pp. 269-283.

"Humanwissenschaften und Geschichte", *Jahrbuch der Norwegischen Akademie der Wissenschaften* 1978, Oslo, 1979.

"Vom Primat der Geschichte", *Sprachwissenschaft*, 5, 1980, pp. 125-145.

"Los conceptos de 'dialecto', 'nivel' y 'estilo de lengua' y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística española actual*, III, 1981, pp. 1-32 (reproduit au Mexique dans un "cahier" intitulé *Sentido y tareas de la dialectología*, México, 1982).

"Linguistic Change does not Exist", *Linguistica nuova ed antica*, I, Galatina, 1983, pp. 51-63.

("Linguistica storica e storia delle lingue"; texte inédit traduit de l'italien par Jean Lechanteur).

DIATOPIE, DIACHRONIE, DIASTRATIE

Approches des variations linguistiques

édité par

Rika VAN DEYCK

tiré à part

1992

SOMMAIRE

Introduction par Rika VAN DEYCK (Gand)	5
COSERIU Eugenio (Tubingue) : Le changement linguistique n'existe pas	9
LECHANTEUR Jean (Liège) : Quelques remarques sur les variations diatopiques	25
TUAILLON Gaston (Grenoble) : Diatopie dans un espace dialectal et diatopie dans les usages d'une langue unitaire	35
VAN DEYCK Rika (Gand) : La palatalisation de /ū/ latin à l'origine du mode antérieur. Diachronie et diatopie	43
WUNDERLI Peter (Düsseldorf) : Le problème des entités diastratiques	59
Conclusion par Eugenio COSERIU : Linguistique historique et histoire des langues	79
Bibliographie sélective : sélection de publications des auteurs relatives au programme Erasmus	87
Brochure informative : Le programme Erasmus "Diatopie, diachronie, diastratie" (PIC-92-B-1145/09)	95